



Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques

Résumés des conférences et travaux

143 | 2012
2010-2011

Hagiographie, idéologies cléricales et pratiques sociales au Moyen Âge

Patrick Henriët



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1311>

ISSN : 1969-6310

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2012

Pagination : 181-183

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Patrick Henriët, « Hagiographie, idéologies cléricales et pratiques sociales au Moyen Âge », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 143 | 2012, mis en ligne le 25 septembre 2012, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1311>

Tous droits réservés : EPHE

HAGIOGRAPHIE, IDÉOLOGIES CLÉRICALES ET PRATIQUES SOCIALES AU MOYEN ÂGE

Directeur d'études : M. Patrick HENRIET

Programme de l'année 2010-2011 : I. *Les seize premiers chapitres du Liber miraculorum sancti Isidori de Lucas de Tuy (années 1220-1230)*. — II. *Vie et visions d'Alpais de Cudot († 1211)*.

L'année a été consacrée à l'étude deux dossiers provenant d'aires géographiques très distinctes mais chronologiquement assez proches et surtout permettant d'aborder la même thématique de façon comparative. Comment la littérature hagiographique de la seconde moitié du XII^e et du début du XIII^e siècle a-t-elle développé un discours exemplaire au service d'une Église médiatrice qui mettait les saints au cœur d'un vaste projet de défense et d'illustration de la foi chrétienne? Deux dossiers ont été mis à contribution, l'objectif étant d'en proposer une lecture intégrale et commentée.

I. *Le Liber miraculorum sancti Isidori de Lucas de Tuy : les seize premiers chapitres*

Lucas de Tuy, sans doute chanoine régulier de Saint-Isidore de León (mais cela reste à prouver), a commencé à écrire ce vaste recueil des miracles d'Isidore de Séville entre 1221 et 1224. Le *Liber miraculorum* est ainsi devenu la pièce la plus volumineuse d'un dossier hagiographique assez épais mais tardif puisque composé presque exclusivement après la translation des restes du saint de Séville à León (1063). Le destin éditorial du *LMSI* est assez cahotique. Il n'en existe en effet pas d'édition complète, seuls les derniers chapitres, qui forment une *Vita sancti Martini Legionensis*, ayant été édités en 1786 par le cardinal Lorenzana avant d'être repris par Migne dans la Patrologie latine (tome 208). Le reste de l'œuvre, à l'exception d'un ou deux chapitres (sur une bonne cinquantaine), est inédit. Il en existe cependant une traduction castillane réalisée au début du XVI^e siècle, laquelle a été assez largement consultée et utilisée par les historiens espagnols (généralement dans la réédition commentée de Julio Pérez Llamazares, León, 1947). Lors du séminaire, nous avons travaillé sur les transcriptions opérées sur le manuscrit 63 de la collégiale de Saint-Isidore de León, lequel offre selon nous le texte le plus fiable (on ne possède aujourd'hui que deux manuscrits du *LMSI*, celui-ci et le ms 61 du même établissement. Tous deux datent du début du XVI^e siècle. Le ms 61 a par ailleurs été copié au XVIII^e siècle). Ce recueil est intéressant à bien des égards. Il offre en particulier une vision extrêmement militante du culte d'Isidore, utilisé comme une arme de choix contre les ennemis de l'Église : juifs, musulmans, mais aussi incrédules et hérétiques. Dans ce domaine, le *LMSI* offre bien des points de convergence avec le *De altera vita*, un traité antihérétique composé par Lucas à la même époque et qui se trouvait au XIII^e siècle dans le même manuscrit

(désormais disponible dans l'édition d'Emma Falque, *Corpus Christianorum, Continuatio Medievalis*, 74A, Turnhout, 2009). Les seize premiers chapitres ont été soigneusement lus et commentés, avec une attention particulière aux sources de Lucas, puisqu'il s'agit de la partie du recueil où les emprunts à d'autres textes (issus en particulier du dossier hagiographique isidorien) sont les plus nombreux. Une attention particulière a été portée aux conclusions des chapitres, marqués par des changements de registre. Les parties narratives du recueil sont en effet écrites dans un style assez peu relevé, souvent proche de la langue parlée. En revanche, sans être un grand styliste, Lucas cherche visiblement à relever son niveau d'écriture lorsqu'il tire la leçon des épisodes rapportés. On pourrait presque tirer deux œuvres du *LMSI* : l'une narrative et proprement hagiographique, l'autre théorique et théologique, qui constituerait une sorte de traité sur les saints et les reliques.

Outre le dossier du *LMSI*, une séance a été consacrée à l'examen d'un étonnant chapitre de la *Vita sancti Isidori* (écrite au tout début du XIII^e siècle), chapitre jadis censuré par les Bollandistes ; nous y voyons Mahomet débarquant en Espagne puis repartant pour l'Afrique sans avoir converti personne, le Diable déguisé en ange de lumière lui ayant expliqué qu'il n'était pas de taille à lutter contre Isidore. Il s'agit là d'une pièce importante et méconnue de polémique antimusulmane, qui a été largement reprise dans différentes œuvres (en particulier des chroniques) jusqu'à l'époque moderne.

II. *Vita et Visiones d'Alpais de Cudot* († 1211)

Cette œuvre a quant à elle fait l'objet d'une édition critique (Elisabeth Stein, Tübingen, 1995). Elle est cependant très peu utilisée alors qu'il s'agit d'un texte absolument remarquable, dont on a soutenu ici qu'il occupe une place non négligeable dans la construction d'une littérature hagiographique exemplaire cistercienne avant 1200. Issue d'un milieu très modeste, Alpais n'a jamais quitté Cudot (Yonne, dioc. de Sens). Paralysée dès son adolescence, elle s'est singularisée par des visions qui l'ont rendue célèbre en son temps et lui ont valu de nombreuses visites, avec une réputation s'étendant jusqu'en Angleterre et en Espagne. Le texte hagiographique étudié lors des conférences est divisé en quatre livres. Il a été écrit par un hagiographe cistercien anonyme du monastère voisin des Écharlis, soit dans la décennie 1170-1180 (hypothèse Stein), soit au cours de la décennie suivante, mais dans tous les cas avant la mort d'Alpais (1211). Cette année a surtout été consacrée au livre I, qui donne la *Vita* proprement dite et décrit le moment à partir duquel ont lieu les visions d'Alpais. Celles-ci sont une défense par l'*exemplum* de l'Église sacramentelle et cléricale de la fin du XII^e siècle. On prévoit de revenir longuement sur cette question lors des conférences de l'an prochain. La lecture attentive du livre I a permis de mettre en valeur un autre thème, tout aussi fondamental : la *Vita* d'Alpais offre un cas rare de transfert de la sacralité des églises et des autels vers le corps de la sainte, perçu comme une relique vivante. Certains visiteurs posent des cierges sur son lit et même, dans le cas d'une prisonnière libérée d'une injuste captivité, des fers.

Si le *Liber miraculorum sancti Isidori* permettait d'observer la construction d'un discours hagiographique de combat dans un cadre canonial exaltant la notion de lieu

saint organisé autour des reliques du saint, la *Vita* d'Alpais montre de son côté une volonté d'enseigner les points essentiels de la foi par le récit d'histoires exemplaires dans un cadre spatial beaucoup moins polarisé ; le lit de la sainte a pris la place de l'église et de l'institution qui la gère. Mais cette différence de taille ne traduit pas une ecclésiologie différente, l'Église sacramentelle étant toujours le cadre obligatoire de toute entreprise de salut.